

de celle-là elle ressussite par la puissance de vie qui est en elle. Sur le cadavre de ses fils, des plus humbles comme des plus illustres, elle ne prononce que des paroles de vie, parce qu'elle sait qu'ils ne sont pas morts, mais qu'ils dorment, s'ils ont, avant de fermer les yeux à la lumière du soleil, reçu le dernier baiser du Christ.

Et sur le corps de ceux de ses fils qu'elle a revêtus d'une part de son autorité sainte, elle prononce des paroles plus vivantes encore, des paroles qui, en leur ouvrant une voie plus large et plus sûre vers les sommets de la bienheureuse éternité, les ressuscite en la personne de leurs successeurs.

Car l'Eglise ne veut pas que la vie s'éteigne en son sein. Elle est la mère spirituelle de l'humanité, comme elle, perpétuellement féconde, jusqu'au jour où le Créateur lui dise : « Assez ! Les siècles sont clos. Le nombre de mes élus est complet. Ta tâche est finie. Entre dans l'éternel repos. »

C'est pourquoi une pensée de vie, un espoir de résurrection planent sur les funérailles de ses pontifes, et la lumière d'une nouvelle aurore éclaire la nuit de leur deuil.

Comment ne pas se le dire, au fond de son cœur et jusqu'au fond de ses entrailles, avant-hier et hier, lorsqu'on assistait à ces imposantes cérémonies de la translation du corps et du service de l'archevêque de Montréal ! Cette foule recueillie et sympathique ; ce noble cortège de clercs, de moines, de prélats, de magistrats, d'anciens soldats du pape ; cette solennelle église, évoquant, en pierre et en marbre, l'image du temple colossal qui abrite le tombeau de Pierre ; cette grande et grandissante cité dont la vie était, pendant quelques heures, suspendue par un deuil religieux ; ces chefs ou ces délégués des églises du Nord-Ouest canadien et de l'Est américain, venant affirmer leur fraternelle solidarité avec l'église de Montréal : c'était là, certes, un spectacle de vie beaucoup plus qu'un spectacle de mort.

C'était l'hommage de la vie à la vie : à la vie édifiante et féconde du pontife décédé, à la vie immortelle de l'Eglise, mère des pontifes et des fidèles que lui donnent ses pontifes.

Aussi, au-dessus de cette crypte qui vient de recevoir le corps de celui qui n'est plus, couché à côté de ses deux illustres prédécesseurs, Mgr Lartigue et Mgr Bourget, l'espoir